

renversé. J'y suis arrivé un samedi matin à deux heures, J'étais censé faire rapport à l'*Observer* à huit heures, heure dominicaine, pour être à temps pour la dernière édition. À qui pouvais-je bien parler? Qui peut vous renseigner la première fois que vous allez à un endroit où le dictateur vient d'être tué? La ville est en état de siège et tout le monde a peur de tout le monde, de l'armée et de la police. Personne ne veut parler. J'ai décidé de faire un article à la Hemingway sur l'apparence de la ville, les lumières et le reflet du clair de lune sur les mitrailleuses et j'espérais apprendre quelque chose de valable pendant la semaine. Mais la semaine suivante, le sénateur Doyle m'avait envoyé faire un reportage ailleurs. Je n'ai jamais pu expliquer la situation. Je n'ai même pas pu la comprendre moi-même. J'ai reçu, cependant, un télégramme de félicitations du journal pour mon article. C'était du blabla, mais le journal l'a aimé. C'est ça le journalisme.

• (1200)

Après l'épisode de la sonnerie, les conservateurs étaient furieux qu'on n'ait parlé que de cela et non de la raison pour laquelle ils avaient agi ainsi. Le même sort m'attend. Tout ce qui intéressera les journalistes—et qui peut les blâmer—c'est le nombre d'heures que j'aurai parlé et l'état dans lequel je me trouverai. Des journalistes m'ont envoyé des messages pour me demander comment je me sentais et non de quoi je parlais. Ils ne sont pas ici pour m'écouter et je ne les blâme pas. Telles sont les caprices du métier de journaliste. Il n'est pas facile, mais il est fantastique et je le recommande à tous les jeunes. Sauf celui de sénateur, je ne connais aucun autre métier où l'on peut être insolent. L'insolence est absolument essentielle à la survie de la démocratie. Certains sénateurs d'en face, bien intentionnés et trop grands amateurs de respect, de décorum, de bonnes manières et de respectabilité, ne semblent pas comprendre que si nous appliquions toutes les règles qu'ils veulent que nous les appliquions, la démocratie en souffrirait gravement. À l'occasion, même un excellent orateur ne peut pas amener quelqu'un comme Mulroney ou même Lowell Murray à écouter. Il faut pratiquement leur faire entendre raison à coups de massue.

L'opposition aurait peut-être eu moins de difficulté pendant la présentation du Programme énergétique national si les enjeux avaient été simples et bien définis. Je pense que, à de nombreux égards, notre message a été compris. Les honorables sénateurs ont entendu parler de l'article de Jeffrey Simpson qui a paru ce matin, et d'articles analogues sur la question de savoir qui parle en faveur du Canada. On parle de l'orgueil démesuré du premier ministre et de son incapacité à gérer les affaires du pays. Comme je l'ai déjà dit, le poisson pourrit à partir de la tête, comme c'est le cas pour le premier ministre et son Cabinet tout entier. Un relent d'échec et d'incompétence persiste au moment où notre pays a grandement besoin d'un gouvernement honnête.

Je répéterai ce que j'ai dit plus tôt, et que mon défunt père libéral me pardonne: je voudrais un premier ministre conservateur bon, honnête et crédible jusqu'aux prochaines élections, pendant les deux prochaines années, pour qu'il puisse parler en faveur du Canada et tenter de réparer quelques-uns des torts causés à notre merveilleux pays par l'occupant actuel du 24 de la promenade Sussex. Comme je l'ai dit dans l'article que j'ai écrit, le Canada est un beau pays qui ne mérite pas Mulroney. Je ne dirai pas que les sénateurs d'en face ne méritent pas Mulroney; ils le méritent. Mais le pays ne le mérite pas. Je ne veux pas que les honorables sénateurs pensent que je m'adou-

cis, mais j'accepterais un conservateur honnête comme premier ministre, et il y en a quelques-uns parmi ceux d'en face.

Lors de la session amèrement contestée de 1980-1982 dont j'ai parlé, le gouvernement a prêté le flanc à colère de l'opposition en invoquant la guillotine à huit reprises en tout. Plusieurs ordres spéciaux incluant l'attribution de temps ont également été adoptés à l'égard des questions constitutionnelles et énergétiques après que des affrontements répétés ont épuisé les deux côtés de la Chambre. Mais le gouvernement a échoué à de nombreuses occasions.

C'est une situation que l'actuel gouvernement conservateur ne comprend pas. Il ne comprend pas que, par définition, la démocratie constitue un compromis. Les conservateurs d'aujourd'hui, comme tous les autres conservateurs, semblent avoir une vision de la perfection absolue qui les ramène toujours à un âge d'or mythique, merveilleux. La perfection n'est pas de ce monde. La perfection est une tyrannie. Je sais que la tyrannie ne préoccupe pas beaucoup les conservateurs, qu'elle ne les dérange pas et qu'ils s'en accommodent fort bien. Sinon, ils ne resteraient pas dans leur caucus. Pat Nowlan tenait des propos que tout le monde connaît: par exemple, que M. Mulroney est un tyran et qu'il fait du tort au pays. Les conservateurs se demanderont un jour: «Dans quelle mesure ai-je été coupable de n'avoir rien fait pour mettre un terme à tout cela?»

En fin de compte, on est parvenu à une bonne entente. On a amélioré la résolution constitutionnelle, quoique avec difficulté, à chaque étape du cheminement vers le rapatriement. J'ai déjà parlé de l'une de ces étapes. M. Trudeau a accepté le texte de M. Lévesque concernant la Constitution.

Certains comités ont été très actifs et un certain nombre de groupes d'étude parlementaires ont produit des rapports jugés très bons. Bref, la 32^e législature a été beaucoup plus productive que le cynisme de la populaire ou la confusion pourraient le laisser penser.

Je crois également que certains médias sont trop liés par l'idéologie de leurs propriétaires multi-millionnaires. On ne dit pas aux éditorialistes ce qu'ils doivent écrire, mais ils sont embauchés en raison de leur manière de penser. Je donnerai comme exemple William Thorsell, l'actuel rédacteur en chef du *Globe and Mail*. Dans la profession, il est qualifié de fossile; une de ces reliques tirées du sol albertain et soudainement ranimées. Il a fait du *Globe and Mail*, qui était une imitation acceptable du *New York Times*, une mauvaise imitation du *Wall Street Journal*. Dans le domaine économique, il a des idées qui ne sont que celles d'Herbert Spencer et de ses semblables qui disent: «Ils n'ont pas eu la chance de naître avec une cuiller d'argent dans la bouche pour attirer l'attention de Megarry et de Lord Thompson et être mis à la tête d'un bon journal», journal qui s'était fait une réputation enviable grâce au travail du sénateur Doyle. Ils ont maintenant le plaisir de le détruire. Thorsell a été choisi parce qu'il pense comme Lord Thompson et Megarry. Il a reçu l'héritage de Doyle qui ne pensait pas comme eux. Doyle avait le courage d'émettre une opinion indépendante. J'ai travaillé pour lui. C'était un grand rédacteur en chef.

Même si après les élections de septembre 1984 les partis d'opposition se sont retrouvés plus petits et plus faibles que sous la législature précédente, l'une des premières mesures du gouvernement Mulroney a été de créer un comité spécial sur la réforme de la Chambre des communes qui a déclaré ouverte-